

## Peter Hujar, connexions multiples

**En photographiant ses proches et ses amants dans un dialogue particulièrement intime, le photographe américain (1934-1987) a tissé une toile authentique et vibrante. Une large exposition célèbre ce précieux portraitiste au Jeu de Paume à Paris.**

Ce sont des yeux qui vous foudroient, des yeux qui vous accrochent le fond de l'œil et ne vous quittent plus, comme s'ils avaient ancré en vous quelques harpons secrets et vous tiraient vers eux, vous donnaient envie de vous approcher de plus près. Souvent vient ce désir de rompre la distance qui nous sépare du sujet quand nous sommes devant une photographie de Peter Hujar. C'est le cas de ce portrait de l'artiste David Wojnarowicz réalisé en 1981. Une cigarette au bec, torse nu, il vous darde d'un air grave et profond, semblant presque désolé de vivre, paraissant plongé dans une intense réflexion sur sa condition. C'est peut-être parce que Peter Hujar avait lui-même un fond de tristesse en lui qu'il était capable de l'attraper aussi bien chez un autre et révéler toute l'ampleur que contient l'œil d'une âme abimée ? « *C'était une personnalité très charmante, mais qui avait aussi un côté sombre* », témoigne Vince Aletti, critique d'art, commissaire d'exposition et qui a été l'ami de Peter Hujar.

### Douceur

« *Je ne fais pas de psychologie* », dit celui qui a connu l'artiste en 1969, « *mais je pense qu'il a eu une enfance difficile et un père absent, ce qui a sans doute contribué à cette part d'ombre qu'il y avait chez lui* ». Aussi, Peter Hujar n'a jamais réussi à bien vivre de son art, ce qui rendait la vie difficile sur le plan financier. « *Il a toujours tracé son chemin dans ce qui lui plaisait* », assure Vince Aletti, « *en dépit de toutes les difficultés qu'il rencontrait* ». Sur le plan artistique, cette difficulté du quotidien ne se sent pas. Peter Hujar préférerait mettre une incroyable douceur dans les portraits qu'il réalisait, montrant par là combien il aimait les sujets qu'il photographiait. Certes, il y avait souvent ses amants. Mais il y avait aussi toute une panoplie de personnalités qui l'intriguaient, qui le faisaient rêver, l'émerveillaient. « *Je photographie ceux qui s'aventurent jusqu'à l'extrême. C'est ce qui m'intéresse – et que les gens revendiquent la liberté d'être eux-mêmes.* », disait Peter Hujar.

### Mauvaises herbes

Cette liberté est cultivée par la photographie qui cristallise cet instant où le sujet s'abandonne à lui-même. Peter Hujar aimait bien photographier les personnes allongées sur un lit, comme l'actrice Candy Darling entourée de fleurs, langoureuse et inquiète à la fois. Elle est en fait sur son lit de mort, à l'hôpital, déjà malade, elle disparaîtra quelques mois après cette photographie... Ce portrait en dit long sur la capacité de Peter Hujar à saisir ce qui danse à l'intérieur des êtres, leur joie et leur douleur, leur élan de vie et leur pulsion de mort. Il y a un mélange entre les émotions, entre les désirs et le photographe trace un sillon au milieu, s'affirme dans ce qu'il y a de chancelant en tout être humain. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il appréciait le milieu underground new-yorkais, les marginaux, les personnalités en quête d'identité et notamment d'identité sexuelle ? Peut-être est-ce aussi ce qu'il poursuit dans les photographies qu'il fait du paysage et de la nature ? Souvent des

lieux vagabonds, en perdition, où les mauvaises herbes se disputent des restes d'asphalte, où des maisons abandonnées sont rongées par les champignons. Il y a cette photographie saisissante où Peter Hujar pointe son flash sur un morceau de forêt en pleine nuit. Les branches semblent s'affoler sous le coup de projecteur et cette photographie signifie peut-être quelque chose de la sauvagerie inhérente à chacun, comme si les arbres étaient ici le reflet de l'âme.

## **Serpent**

C'est parfois dans des portraits d'animaux que Peter Hujar va aussi chercher quelque chose de troublant, comme si nous étions regardés tandis que nous tentons d'être regardeurs. Il y a cette vache, ce groupe de moutons, ce serpent sur une chaise. Tous ont l'air de toiser le photographe ou de jouer avec lui. Au Jeu de Paume, une salle reprend en partie la disposition de la dernière exposition que Peter Hujar avait organisée à New York, à la galerie Gracie Mansion en 1986. Une frise de soixante-dix photographies sans ordre apparent était alors exposée. Le photographe y mêlait à la fois des portraits, des paysages, des photographies de la nature... Le Jeu de Paume s'est librement inspiré de cet accrochage et propose une fresque qui permet de voir à quel point Peter Hujar était un photographe accompli, qui ne négligeait aucun domaine et qui proposait une véritable écriture. Sans doute celle d'un humain contrarié - comme le dit Vince Aletti : « *quelqu'un de troublé* » - mais qui savait s'entourer des êtres et des choses qu'il affectionnait particulièrement. Ses photographies semblent être le résultat d'une sélection qu'il faisait avec rigueur, comme si le processus du portrait élevait les individus dans un cercle restreint de privilégiés, les élus de son œil et de son cœur.

**Par Jean-Baptiste Gauvin**

### ***Peter Hujar, Speed of life***

Du 15 octobre 2019 au 19 janvier 2020

Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde, 75008 Paris

### **Peter Hujar: Multiplying connections**

**In his portraits of family, friends, and lovers, American Peter Hujar's (1934–1987) has spun an authentic, vibrant web of intimate relations. A major exhibition at the Jeu de Paume in Paris celebrates the photographer's work.**

The eyes pierce the viewer, as if to peer into your soul, and they follow you as if they had their hooks in you, drawing you closer, making it impossible for you to tear away. When looking at a Peter Hujar photograph, we are overcome with the desire to shorten the distance between the subject and ourselves. For instance, the 1981 portrait of David Wojnarowicz exerts such an irresistible pull: a cigarette between his lips, shirtless, he gazes at you with a deep, serious look; he seems almost sorry

to be alive, as if lost in thought about his condition. It is perhaps because, deep down, Peter Hujar, too, was sad, that he was able to capture sadness in another human being and show a damaged soul in all its complexity. “He had a charming personality, but there was also a dark side,” recalls Vince Aletti, art critic, the exhibition’s curator, and a friend of Peter Hujar.

## **Gentleness**

“I’m not one to psychologize,” continues Aletti, who had met the artist in 1969, “but he must have had a difficult childhood, with an absent father, which no doubt helps to explain his darker side.” Nor was Peter Hujar ever able to make a living off his art, which made his life financially difficult. “He always followed his own paths, despite all the hurdles he had to overcome,” explains Aletti. These difficulties are imperceptible in his art. Peter Hujar infused his portraits with utmost gentleness, thus revealing his love for his subjects. While these did indeed include lovers, there was also a host of people whom he found intriguing, who inspired dreams, who surprised him. “I photograph those who push the limits. That’s what interests me—people who stand up for their own freedom,” Peter Hujar used to say.

## **Weeds**

Such freedom is cultivated in photography which crystallizes the precise moment when the subject becomes truly himself or herself. Peter Hujar enjoyed photographing people stretched out on a bed, like the actress Candy Darling who, surrounded by flowers, both languorous and anxious. **This photo was taken in a hospital room and she is fact on her deathbed, with only a few months to live.** This portrait speaks to Hujar’s ability to capture the scintillation within the soul, the joy and the pain, the zest for life and the death drive. There is a mix of emotions and desires, and the photographer cuts through them, getting right to the quivering heart of humanity. This might be why he was fond of New York’s underground culture, marginalized people, people trying to find themselves, and more specifically trying to define their sexual identity. He may have sought the same thing in landscape and nature photography: derelict, neglected places, where weeds are pushing through crumbling pavement and abandoned houses stand overgrown with fungi. In one memorable photograph Peter Hujar aimed his flash at a forest at night: the branches seem to go wild in the sudden beam of light. The photograph reveals perhaps the untamed inner nature of everyone, as if the trees were a mirror of the soul.

## **Serpent**

It is in animal portraiture that Peter Hujar often seeks something unsettling, making us feel we are being watched, even as we think ourselves the spectators. The cow, the cluster of sheep, and the snake on a chair—they all seem to be eyeing the photographer or toying with him. One room at the Jeu de Paume partly reprises the last exhibition Peter Hujar organized in New York, at the Gracie Mansion gallery in 1986, which included a strip of sixty-six photos lined up in no apparent order. The photographer mixed together portraits, landscapes, and nature photographs... Drawing inspiration from that display, Jeu de Paume compiled a panorama showing Peter Hujar’s versatility: he explored every domain, always reinventing the medium. The exhibition no doubt paints a portrait of a frustrated human being—“someone troubled,” as Vince Aletti puts it—but also of a person able to surround himself with people and things he was particularly fond of. Hujar’s photographs seem to be the result of a rigorous selection, as if the process of taking a portrait brought the subjects into a small circle of privileged individuals dear to his eye and to his heart.

**By Jean-Baptiste Gauvin**

**Peter Hujar, *The Speed of Life***

October 15, 2019 to January 19, 2020

Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde, 75008

Paris